

tout le monde par la nouveauté et la beauté de sa méthode. Ce qui lui était arrivé à l'égard de Jean de Bruges arriva aussi à Dominique, Vénitien, qui fit de même tous ses efforts pour acquérir son amitié et connaître son secret.

Dès qu'il y fut parvenu il fut au comble de la joie, ne prévoyant pas qu'un jour la connaissance de ce procédé serait pour lui un arrêt de mort et le rendrait victime de la plus horrible trahison ; quant à lui il conserva toujours pour Antonello la plus profonde reconnaissance.

Ayant quelques travaux à exécuter à Florence, il arriva dans cette ville où le procédé de peinture qu'il employait excita l'admiration générale. André del Castagno, peintre florentin, naturellement envieux, fut intérieurement très-peiné du succès de Dominique et de ses ouvrages ; mais aussi dissimulé que pervers, il lui témoigna au contraire une amitié des plus dévouées, à laquelle celui-ci fut tout à fait trompé.

Avant de venir à Florence, Dominique s'était fait un nom par les peintures gracieuses dont il avait orné la sacristie de Lorette, et la renommée de cet ouvrage l'avait précédé en Toscane ; aussi, à peine y fut-il arrivé qu'il y jouit de la plus grande faveur.

A force de démonstrations d'amitié, André del Castagno parvint à gagner la sienne, au point qu'ils ne se quittaient plus, et que Dominique, dont l'âme était noble et désintéressée, ne voulant pas avoir de secret pour son ami, l'instruisit dans la pratique de la peinture à l'huile. Au lieu d'être reconnaissant d'une pareille confiance et d'un aussi grand service, André pensa de suite que s'il était seul possesseur de ce beau secret il en tirerait un bien plus grand avantage. Mais comment éloigner Dominique ? l'estime qu'on lui témoignait à Florence, la réputation qu'avaient ses ouvrages, tout le fixait dans cette ville.